

Étude

Les œuvres de la littérature apocryphe chrétienne en araméen christo-palestinien

par

Alain DESREUMAUX

(CNRS, Études sémitiques et Centre d'études des religions du Livre)

A côté du syriaque dont le domaine a pour frontière méridionale la région de Damas, une autre des langues araméennes qui ont perduré au Proche-Orient bien après la période romaine est l'araméen syro-palestinien ou christo-palestinien. Cette langue s'est manifestée dans des documents écrits du ^{ve} au ^{xiii^e} siècle, en gros de la période de la réaction chalcédonienne à la période des Croisades, dans une aire assez restreinte, dans les provinces byzantines de *Palæstina prima*, *Phoenicea*, *Arabia* et *Ægyptus* correspondant aujourd'hui à des régions situées en Palestine, en Israël, en Jordanie, en Syrie du Sud et en Égypte.

Il faut bien distinguer l'araméen édessianien proprement dit, ancêtre du syriaque syro-mésopotamien qui apparaît à la fin du ^{ii^e} siècle, de l'araméen écrit en Palestine à l'époque byzantine. A la suite de François Nau¹, j'ai proposé l'expression « araméen melkite » qui a l'avantage de lever l'ambiguïté des expressions traditionnelles. Le langage moderne, certes, désigne habituellement par le terme « melkites » les chrétiens proche-orientaux de langue arabe, de tradition liturgique grecque², dits « grecs orthodoxes » et, par la suite, les uniates dits « grecs catholiques ». Cependant l'historien est bien obligé de constater que le terme « melkites », désignant les partisans de l'empereur, est depuis longtemps équivalent de celui de « chalcédoniens ». Ces derniers existaient avant le ^{vn^e} siècle — c'est le moins qu'on puisse dire — et, avant de parler l'arabe, ils ont parlé le grec, le syriaque, l'araméen palestinien. Cela justifie amplement que l'on emploie le terme « melkite » pour désigner certaines populations du Proche-Orient à partir de la deuxième moitié du ^{ve} siècle³. Or, si l'on est habitué à entendre parler de textes melkites écrits en grec ou écrits en arabe, l'existence, pourtant bien réelle et non négligeable, de textes syriaques melkites⁴, de textes arméniens et de textes géorgiens melkites⁵ est beaucoup moins familière, encore moins celle de textes melkites écrits en araméen palestinien.

Les textes qui nous ont été conservés dans une écriture singulière, formée à partir de l'*estranghelo* syriaque, se trouvent sur les stèles funéraires gravées de Samra, une douzaine de mosaïques palestiniennes et jordanienes, quelques inscriptions lapidaires, quelques graffiti dans des laures autour de Jérusalem et seulement deux centaines de manuscrits, presque toujours fragmentaires et souvent palimpsestes. L'ensemble des documents, tous chrétiens chalcédoniens, est à situer entre le ^{ve} siècle, date présumée des premières inscriptions, et le ^{xin^e} siècle, date explicite des derniers manuscrits⁶.

Les textes en araméen melkite

Les manuscrits ont été publiés au fur et à mesure de leur découverte, depuis 1875 jusqu'au milieu de notre siècle et devraient donc être aujourd'hui bien connus. Mais les études codicologiques récentes montrent qu'on peut reconstituer des textes, qui se révèlent alors sous un nouveau jour. Comme on a beaucoup de retard en matière de grammaire et de lexicologie araméenne christo-palestinienne, il reste du travail à faire.

¹ F. NAU, « L'araméen chrétien (syriaque). Les traductions faites du grec en syriaque au ^{vn^e} siècle », *Revue de l'histoire des religions* 99 (1929), p. 239.

² J.-M. SAUGET, *Premières recherches sur l'origine et les caractéristiques des synaxaires melkites (Subidia hagiographica 45)*, Bruxelles, 1969, p. 21-22: « En conséquence de la byzantinisation, le terme melkite devint pratiquement synonyme de chrétien arabophone de rite byzantin. »

³ Ainsi fait R. COQUIN, *Grand Atlas des religions (Encyclopaedia universalis)*, Paris, 1988. Voir aussi l'article « Melkites » dans *Encyclopaedia universalis*, Thesaurus-Index 2, Paris, 1966, p. 1918.

⁴ Voir, par exemple, F. RILIFT, « La bibliothèque de Ste-Catherine du Sinaï et ses *membra disiecta*: nouveaux fragments syriaques à la Bibliothèque vaticane » dans R. LAVENANT, éd., *VI^e Symposium syriacum 1992 (Orientalia christiana analecta 247)*, Rome, 1994.

⁵ Voir évidemment les travaux de B. Outtier.

⁶ Sur toutes ces questions d'archéologie et d'histoire des Araméens melkites, voir ma présentation synthétique dans J.-B. HUMBERT – A. DESREUMAUX, *Khirbet es-Samra. Jordanie, 1: La voie romaine, le cimetière, les documents épigraphiques* (Bibliothèque de l'Antiquité tardive 1), Turnhout, Brepols, 1998, p. 1-17.

Une littérature de traduction

Un fait est remarquable: tous les textes araméens melkites sont des traductions de textes grecs y compris de quelques anciennes œuvres syriaques déjà traduites en grec (notamment des *mimré* de saint Éphrem). Cela est d'ailleurs particulièrement précieux pour l'éditeur de textes qui y trouvera des témoins souvent antérieurs aux témoins grecs conservés. C'est le cas, par exemple, du récit sur les martyrs du Sinaï, et de plusieurs fragments de lectionnaires liturgiques.

Une pratique liturgique

L'ensemble des textes est à situer dans la pratique liturgique: la langue de l'Église était évidemment le grec, mais les besoins des populations locales ont provoqué la traduction dans leur langue des lectures bibliques, des homélies et des textes hagiographiques.

Des apocryphes

Quatre fragments de manuscrits contiennent des textes de la littérature apocryphe chrétienne; ils se trouvent dans des manuscrits découverts en deux endroits, à peu d'années d'intervalle.

Le premier groupe de fragments appartient à un lot de manuscrits découvert à Damas, dans la Kubbat al-Khaznah (« le trésor ») de la mosquée des Omeyyades, par Bruno Violet à qui Hermann Freiherr von Soden, l'instigateur de la mission, avait confié le soin d'examiner, de mai 1900 à août 1901, les 150 paquets entassés dans la poussière. Contre toute attente, au printemps 1903, le sultan ordonna de prêter les manuscrits aux savants de Berlin, d'abord au musée impérial, ensuite à la bibliothèque impériale. Violet confia alors le soin de leur publication à Friedrich Schulthess. L'ouvrage, paru en 1905, offre l'édition de 21 lots de fragments araméens christo-palestiniens, essentiellement des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de deux vies de saints et de trois œuvres de la littérature apocryphe chrétienne (*Évangile de Nicodème, Actes d'André et Matthieu* et un texte non-identifié), enfin un recueil d'hymnes liturgiques.

La deuxième découverte est celle d'un fragment d'un texte remployé dans le *Codex Climaci scriptus*, ainsi nommé par son inventeur, Agnes Smith Lewis, parce que c'est un manuscrit palimpseste offrant la traduction syriaque de l'œuvre de Jean Climaque⁷; ce codex avait été essentiellement constitué par la récupération de divers cahiers de plusieurs manuscrits démembrés, grecs et araméens melkites. L'écriture supérieure en syriaque édessénien a été datée du IX^e siècle.

Acquis en trois fois de 1899⁸ à 1906, il a été publié en 1909⁹. Les fragments palimpsestes sont principalement des passages des évangiles en grec, de l'Ancien et du Nouveau Testament en araméen melkite et de lectionnaires liturgiques en araméen melkite; quatre folios en araméen melkite contiennent un fragment d'une homélie et deux folios portent les fragments d'un récit concernant les apôtres Pierre et Paul, qu'A. Smith Lewis nomme « un mythe apostolique »¹⁰.

N.B.: on doit ajouter une troisième trouvaille. Parmi les fragments araméens de la Guénizah du Vieux-Caire, appartenant à la collection Taylor-Schechter, aujourd'hui à la bibliothèque de l'Université de Cambridge, et publiés en 1900 par A. Smith Lewis également, S. P. Brock aurait identifié un passage d'un *Transitus Mariae*.

LES FRAGMENTS DE LA MOSQUÉE DE DAMAS

L'Évangile de Nicodème

Que les *Acta Pilati* aient existé dans une version en araméen christo-palestinien, on en a la preuve par un petit fragment; on en connaît en effet deux folios seulement, palimpsestes, abîmés.

⁷ *L'échelle du Paradis et le Livre au Pasteur.*

⁸ Le premier feuillet fut publié dans *A Palestinian Syriac Lectionary Containing Lessons from the Pentateuch, Job, Proverbs, Prophets, Acts and Epistles*, edited by Agnes SMITH LEWIS with critical notes by Eberhard NESTLE and a glossary by Margaret D. GIBSON (*Studia Sinaitica* 6), Cambridge, 1899, p. CXXXIX.

⁹ *Codex Climaci scriptus. Fragments of Sixth Century Palestinian Syriac Texts of the Gospels, of the Acts of the Apostles and of St Paul's Epistles, also Fragments of an Early Palestinian Lectionary of the Old Testament, etc.*, transcribed and edited by Agnes SMITH LEWIS (*Horae semiticae* 8), Cambridge, 1909.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 190 et 192 (texte araméen); p. 191 et 193 (traduction anglaise).

L'édition princeps a été donnée par Friedrich Schulthess¹¹. L'éditeur n'avait pourtant pas identifié le texte; l'identification a été faite plus de soixante ans après par Sebastian P. Brock¹². Il s'agit de la traduction d'un passage de la recension grecque A des *Acta Pilati* (*CANT* 62.1, p. 46), chapitre I, 6 à II, 1 et II, 5¹³.

Or, Schulthess signale que se trouve attaché à l'un des folios des *Acta Pilati*, un fragment d'un autre texte, qu'il identifie et dont il édite aussi deux autres folios séparés, fragmentaires, palimpsestes; il s'agit de la *Lettre du prêtre Lucien sur l'Invention des reliques des saints Étienne, Gamaliel, Nicodème et Habib* (*BHO* 1087b)¹⁴.

Les renseignements codicologiques de l'éditeur sont si pauvres qu'on ne peut savoir quel folio des *Acta Pilati* est attaché à quel folio de la Lettre de Lucien. Cependant, on doit déduire du signalement de l'éditeur que les folios appartiennent au même cahier.

En tout cas, quelle que soit l'exactitude de la reconstitution, on doit enregistrer le fait que les *Acta Pilati* ont été copiés en araméen melkite dans le même codex que le récit de l'*Invention des reliques des saints Étienne, Gamaliel, Nicodème et Habib*. Qu'il s'agisse de la copie d'un modèle grec dans lequel il en était déjà ainsi ou qu'il s'agisse d'une initiative du scribe araméen, on doit constater que, quelque part entre la Palestine et Damas, un recueil en araméen rassemblait au moins deux textes concernant le personnage de *Nicodème*. Ainsi, on pourrait faire l'hypothèse que le nom *Évangile de Nicodème* pour désigner les *Acta Pilati* n'est pas seulement le fait des traditions médiévales latines. On rêve de retrouver les fragments édités par Schulthess, d'en déchiffrer des lignes supplémentaires, de retrouver des fragments dispersés et d'en déterminer la datation! En attendant, la traduction des fragments araméens et l'étude comparative avec le texte grec a été remise à l'équipe des *Acta Pilati*.

Actes d'André et Matthieu

Le deuxième texte, toujours fragmentaire, appartient à un lot numéroté « Fragment IV » dans l'édition de F. Schulthess¹⁵. Il s'agit en fait de 3 bifolios et 1 folio, portant trois textes différents: un bifolio d'un passage du livre des *Nombres*, un bifolio et un folio des *Actes d'Adrien et ses compagnons* et un bifolio des *Actes d'André et Matthieu* (ou *Matthias*).

Il faut peut-être séparer ces trois textes, comme provenant de manuscrits différents.

L'édition araméenne de Schulthess est accompagnée du texte grec édité par M. Bonnet¹⁶. La comparaison entre le texte grec (*BHG* 109-110d?) et le texte araméen montre qu'il ne faut pas classer ce dernier avec le syriaque en *BHO* 733 dont le texte est différent, mais bien avec le grec dont il représente une traduction littérale. Le texte des deux folios se suit (on se trouve donc dans le bifolio central du cahier). Il correspond au texte grec p. 78, ligne 14 à p. 81, ligne 9. Sur ce bref fragment, l'araméen offre plusieurs variantes propres, mais il s'insère dans l'apparat critique de Bonnet, avec les manuscrits grecs.

Apocryphe non identifié

Le troisième fragment contenant un texte apocryphe parmi les manuscrits découverts à la mosquée de Damas a été publié par F. Schulthess sous le nom d'*Évangile apocryphe* et numéroté *Frag. XVI*¹⁷.

Malgré l'aspect fragmentaire du texte, plusieurs thèmes sont reconnaissables:

- baptême de Jean-Baptiste par Jésus;
- sortie de la montagne (d'Élisabeth et Jean, caché dans le roc?)

¹¹ *Christlich-Palästinische Fragmente aus der Omajjaden-Moschee zu Damaskus (Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse, n.F. 8, 3)*, Berlin, Weidmann, 1905, p. 134-135, fragments XX (fol. a) et XXI; description sommaire p. 14.

¹² « A Fragment of the *Acta Pilati* in Christian Palestinian Aramaic », *Journal of Theological Studies* 22 (1971), p. 157-158

¹³ C. TISCHENDORF, *Euangelia apocrypha*, Leipzig, 1876², p. 222, 6 – 223, 9 et 227, 1 – 228, 2.

¹⁴ F. SCHULTHESS, *op. cit.*, p. 102-106, fragment XVIII; édition, identification et traduction allemande; description sommaire des folios p. 14.

¹⁵ *Ibid.*, p. 86-93

¹⁶ M. BONNET, « *Acta Andreae et Matthiae* », dans R. A. LIPSIUS – M. BONNET, *Acta Apostolorum Apocrypha*, II, 1, Leipzig, 1898 (réimpression: Darmstadt, 1959), p. 78-81.

¹⁷ F. SCHULTHESS, *op. cit.*, p. 94-101.

— mort de Zacharie dont Jésus ordonne (aux anges, sans doute) de porter le corps en Paradis, à côté du corps d'Abel le juste;

— résurrection de plusieurs personnes par Jésus qui, en soufflant de la poussière sur leurs corps, s'affirme comme leur créateur (le verbe employé est celui du potier qui tourne un vase).

De quel texte s'agit-il? *Vie de Jean-Baptiste* attribuée à Sérapion? Toutes les vies de Jean-Baptiste sont à explorer. Une *Apocalypse de Zacharie*? Le texte slave de Berendts est le seul texte, semble-t-il, qui parle d'un baptême de Jean-Baptiste par Jésus.

Le dossier présenté à l'AELAC par J.-D. Dubois en 1979 proposait d'éditer une collection de textes sur Zacharie. En voici un supplémentaire, en araméen palestinien.

LE FRAGMENT DU SINAI

Histoire de Pierre et Paul à Rome

Incontestablement, il s'agit d'une version d'*Actes de Pierre et Paul* dans lesquels les deux apôtres sont confrontés avec un certain roi de Rome Pergamos et avec sa fille Luhith; cependant, aucune identification n'avait été proposée jusqu'à présent.

A. Smith Lewis — qui a publié tant de textes inédits — n'a pas fait le rapprochement avec un passage d'un récit contenu dans un manuscrit arabe qu'elle avait elle-même publié en 1904 (*BHO* 965). Pourtant, le titre de son ouvrage *Acta mythologica apostolorum* aurait pu suggérer un rapprochement! Ce rapprochement, il fallait le tenter, en se souvenant de la petite note de James sur divers textes concernant Pierre et Paul: « One Arabic text is a wild story of Peter and Paul and an emperor of Rome called Bar'amus, which does not attach itself to any other legend of those apostles¹⁸. » Sans aucun doute, le grand lecteur d'apocryphe signalait par là un texte arabe enregistré par Georg Graf sous le titre « Die Geschichte von Petrus und Paulus vor dem König Bar'amus (richtiger Barjamus, d. i. Pergamus?) und seiner Tochter Luhit, ein reines Phantasieprodukt¹⁹. » Le jugement porté par Graf rejoint ainsi la réflexion de James. En tout cas, Graf avait tout à fait raison de supposer que le nom du roi, dans le texte arabe, est bien Barjamus, transcription du grec Pergamos et que l'éditeur a eu tort de corriger au profit d'un supposé Bar'amus.

Cette histoire de Pierre et Paul avec le roi Pergame est le premier item du manuscrit Sinaï arabe O, fol. 1^r à 26^r. A. Smith Lewis en a fait l'édition²⁰ et la traduction²¹.

Bien entendu, Graf signale²² l'existence des autres manuscrits arabes contenant le même texte:

— Mingana arabe 92 [olim Mingana Chr. Arab. 87b], datable du début du xvii^e siècle. Aux f° 98^r à 119^r, la pièce n° 13 est une « Histoire de Pierre et Paul et de leur voyage à la ville de Rome durant le roi Bergamos et ce qui arriva à Lujit la fille du roi et comment un oiseau vint et lui extirpa un œil ». Mingana note que ce texte « differs considerably from Mrs Lewis's text ».

— Mingana arabe 93 [olim Mingana Chr. Arab. 84], datable de la fin du xviii^e siècle, de contenu semblable au ms. 92. Aux f° 67^r à 82^r, la pièce n° 13 est « The Story of Peter and Ermelus, and of their journey to the city of Rome in the time of the emperor Pergamus, and of the things that happened to the daughter of the emperor, and of how a bird came and pecked out her eye. »

La version araméenne melkite dont il reste deux feuillets disjoints remployés par le *Codex Climaci rescriptus* est une version beaucoup plus ancienne puisqu'elle peut vraisemblablement remonter au vi^e-vii^e siècle. Elle est manifestement plus sobre que les versions arabes postérieures,

¹⁸ M. R. JAMES, *The Apocryphal New Testament being the Apocryphal Gospels, Acts Epistles, and Apocryphes*, Oxford, Clarendon Press, (1924) 1980¹³, p. 472.

¹⁹ G. GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur, I. Die Übersetzungen (Studi e testi 118)*, Vaticano, 1944, p. 260.

²⁰ A. S. LEWIS, *Acta Mythologica Apostolorum transcribed from an Arabic ms in the Convent of Deyr es-Suriani, Egypt, and from mss in the Convent of St Catherine, on Mount Sinai with two Legends from a Vatican ms by Prof. Ignazio Guidi, and an appendix of Syriac Palimpsest Fragments of the Acts of Judas Thomas from Cod. Sin. Syr. 30 (Horae semiticae 3)*, London, C. J. Clay, Cambridge, University Press, 1904, p. 150-164.

²¹ A. S. LEWIS, *The Mythological Acts of the Apostles translated from an Arabic ms. in the Convent of Deyr es-Suriani, Egypt, and from mss. in the Convent of St Catherine on Mount Sinai and in the Vatican, with a Translation of the Palimpsest Fragments of the Acts of Judas Thomas from Cod. Sin. Syr. 30 (Horae semiticae 4)*, London, C. J. Clay, Cambridge, University Press, 1904, p. 175-192.

²² *Geschichte*, p. 262.

mais atteste que la trame du récit a été conservée, malgré des variantes considérables. Elle est elle-même une traduction du grec, comme les mots transcrits le prouvent. Il est difficile de dire sur quel texte les versions arabes se sont appuyées: grec ou araméen melkite? En tout cas, ces versions ont beau représenter des développements, elles n'en sont pas moins les témoins d'une œuvre apocryphe beaucoup plus ancienne écrite en grec, et l'ensemble des manuscrits mériterait une édition critique.

La reconstitution de l'ensemble des manuscrits originaux du codex sera publiée ailleurs par nous. En même temps, nous publierons une relecture de ces textes. En effet, l'édition princeps est remarquable, mais non sans erreurs.

Les apocryphes chez les melkites de langue araméenne

Selon toute probabilité, la langue en question est tout simplement la langue vulgaire des habitants de nos provinces, différente, rappelons-le inlassablement, des autres langues contemporaines du moyen-araméen: syriaque, samaritain, nabatéen, araméen des Targums et des Midrash. On s'accorde aujourd'hui sur le fait que la langue des Targums palestiniens et le christo-palestinien étaient très semblables²³. En tout cas, pour nous, un fait s'impose: toutes les productions écrites en christo-palestinien sont melkites. Cela est immédiatement perceptible dans les lectionnaires et les rituels. C'est vrai aussi des textes hagiographiques, en premier lieu ceux du manuscrit des *Quarante Martyrs*, du récit du prêtre Lucien sur l'*Invention des reliques d'Étienne et ses compagnons*, etc. Nous sommes donc invités à leur donner une place dans l'histoire régionale. Ils représentent sans doute un effort particulier des chalcédoniens pour soutenir leur orthodoxie dans les populations de langue araméenne christo-palestinienne. Ce sont des documents appartenant à l'histoire de la *provincia Arabia* entre le ve et le xiii^e siècle.

L'état de la documentation reflète bien un univers culturel régional où le grec demeure la langue liturgique traditionnelle, tandis que l'araméen était déjà, depuis l'époque justinienne sans doute, devenu la langue vulgaire, celle qui sera remplacée par l'arabe à partir de l'époque abasside.

En tout cas, l'apogée de la littérature araméenne melkite se situerait au moment où les Omeyyades règnent à Damas toute proche. Lorsque, après les Omeyyades, la région sera presque abandonnée, les productions littéraires en araméen melkite indiquent un déplacement, comme un repli. Tout porte à croire que ceux-ci s'étaient réfugiés dans quelques hauts lieux proches les uns des autres, près de Damas, mais aussi dans les grands centres melkites, en Antiochène et au Sinaï. Bien que Ma'alula, Saidnayah et Juba'in soient aujourd'hui les derniers villages témoins de l'usage de l'araméen, la langue elle-même ne résista pas à l'arabe, du fait du petit nombre de locuteurs et de leur isolement. L'étude détaillée reste à faire sur les relations entre grec, arabe et araméen du vii^e au xiii^e siècle.

Pour les quatre textes apocryphes que je vous ai présentés, il faut attirer l'attention sur les points suivants:

1. Ils sont, comme tous les textes araméens christo-palestiniens, des traductions faites sur un texte grec, souvent mot-à-mot. On doit se poser la question de savoir si c'est une bonne méthode philologique que de les lire en rétention grecque, pour restituer les textes grecs dont ils sont les témoins (je suis en train d'élaborer un dictionnaire où l'on voit les strictes équivalences, presque toujours bi-univoques; quant à la syntaxe, elle ne reflète rien d'autre que l'ordre des mots du grec; le phénomène est curieux et digne d'être étudié par les linguistes, car il demeure cependant des aramaïsmes, par exemple le *bar besra* pour traduire le *kata sarka* de Rom 1, 2). En tout cas, ils sont, dans les apparts critiques, à classer du côté des témoins grecs plutôt qu'à côté des témoins syriaques.

2. Il est peut-être intéressant de prévoir la confection d'un volume commode dans lequel seraient rassemblés ces quatre textes (ou plutôt fragments), en araméen, avec rétention grecque, traduction française et, bien sûr, l'étude codicologique complète de chacun. Une brève introduction sur l'araméen christo-palestinien serait peut-être utile.

3. On méditera sur le fait suivant: comme tous les textes araméens christo-palestiniens, ces textes appartiennent au corpus religieux des populations melkites de langue araméenne en Ara-

²³ J. A. FITZMYER, *The Genesis Apocryphon of Qumran Cave I. A Commentary* (*Biblica et orientalia* 18A), Rome, Biblical Institute Press, 1971², p. 22-23.

bie, Palestine, Syrie, Égypte, du VI^e au IX^e siècle; ils font en effet partie des manuscrits de la période dite ancienne (ceux de la période médiévale, du X^e au XII^e siècle, ne comportent pas de littérature apocryphe, hagiographique ni patristique, mais seulement des textes bibliques et des rituels liturgiques). Ils attestent l'usage de ces œuvres en milieu chalcédonien, et peut-être même la naissance de certaines dans les milieux chalcédoniens de Palestine (c'est le cas, évident, me semble-t-il, de l'*Invention des reliques d'Étienne et ses compagnons*) et d'Égypte (ce pourrait bien être le cas des *Actes d'André et Matthieu*).